

de génie entrés dans la recherche philosophique, que Leibnitz, si nous pouvions le considérer comme auteur d'une psychologie proprement dite, nous serait encore un exemple à ajouter à ceux qui précèdent. Nous serions fondé à rappeler en ce moment sa philosophie, car lui aussi a placé dans l'âme un principe unique de développement. Leibnitz doue sa monade d'une faculté d'*appétition*, au moyen de laquelle s'expliquerait le passage d'une action à une autre. Toute la série des actions que la monade enfante est le déploiement de cette faculté. L'âme, monade maîtresse, aurait donc cette faculté unique. Et comme l'appétition, au sens de Leibnitz, est le *conatus* successif de la force, par lequel la monade passe d'un état de perception à un autre, on est bien près de rencontrer ici l'effort tel que l'entend Maine de Biran et d'aboutir avec ce dernier philosophe à une psychologie tirée tout entière de la volonté. N'outrons rien toutefois. L'âme ne ferait que partager sous ce rapport la condition de toutes les autres monades leibnitziennes, également pourvues d'appétition. On s'aperçoit bientôt qu'une pareille notion descend de l'empyrée abstrait des spéculations de l'ontologie et de la métaphysique, et que l'on aurait tort d'y chercher, au point de vue d'une psychologie régie par ses lois propres d'observation, le principe spécial d'une science de l'âme. Quand Leibnitz en vient à traiter de l'âme, il distingue, dans cette aristocratique monade, des facultés multiples, telles que l'attention, la mémoire, le sentiment, la raison, sans donner une explication bien nette du rapport de ces facultés avec le *conatus* ou l'effet appétitif qui les envelopperait, et l'unité, qui n'avait fait que luire par éclair, s'évanouit, perdue dans les ténèbres.

Locke avait eu quelque révélation de l'unité, puisque la volonté seule lui avait paru mériter dans l'âme le nom de puissance active, le reste devant être rangé dans la classe du passif¹. Aperçu qui n'est autre, comme on le voit, que le programme de la philosophie de Descartes.

Enfin c'est à l'unité qu'au moins par voie indirecte presque toutes les doctrines psychologiques se sentent tenues d'aboutir. Si

¹ Locke, *Essai sur l'entendement humain*, livre II, chap. xx.